

LE PANTHÉON DE ROME

Les monuments les mieux conservés de l'antiquité romaine sont, sans contredit, le Panthéon de Rome, le Théâtre d'Orange, la Maison-Carrée et le Pont-du-Gard à Nîmes. Dans le premier, qui est le plus ancien, l'art ne se montre plus revêtu des importations grecques ; sa forme circulaire, sa voûte sphérique, la richesse de ses ornements, l'élégance de leurs dessins et le luxe des matériaux employés à sa construction, granits, marbres, porphyres et bronzes dorés, font de cette rotonde un édifice vraiment romain ; c'est dans ses murs épais, construits en briques, que l'on remarque, pour la première fois, des arcades intérieures destinées à consolider la bâtisse et surtout à en alléger le poids sur les vides intérieurs qui, sans cette disposition, aurait écrasé les colonnes isolées dont leur ouverture était décorée.

Ce n'est plus la pureté de l'art grec ; il est ici

dénaturé par des ornements presque ridicules, tels que les deux frontons superposés de la façade et les sculptures latérales que rien ne motive ; à l'intérieur, par une profusion de colonnes et d'entablements inutiles qui corrompent la beauté de l'ensemble. Mais c'est là l'art romain qui cherche à se créer un caractère particulier et qui n'a pas encore acquis la perfection des progrès accomplis peu de temps après.

On a émis des doutes qui paraissent fondés sur la destination religieuse de cet édifice ⁽¹⁾ ; ils ont été corroborés plus tard par des fouilles exécutées sur le côté opposé à l'entrée, qui ont mis à découvert de vastes ruines reconnues pour avoir fait partie des anciens Thermes d'Agrippa, dont l'édifice actuel n'aurait été qu'une des salles et peut-être même le vestibule ⁽²⁾.

D'après l'inscription que porte sa façade :

M. AGRIPPA L. F. COS. TERTIVM FECIT

il aurait été érigé par Marcus Agrippa, gendre d'Auguste, pendant son troisième consulat, environ 26 ans avant notre ère, et dédié, selon quelques historiens, à Mars, à Jupiter Vengeur et à Cybèle, en mémoire de la victoire remportée par Auguste contre Marc-Antoine et Cléopâtre. La consécration à Cybèle, mère de tous les dieux, a bien pu être la source du nom de Panthéon qu'on a donné à ce monument.

(1) Desgodetz ; *Edifices antiques de Rome*, p. 3.

(2) Mariano Vasi Romano ; *itinerario di Roma*, p. 329.

Le péristyle ayant été détruit par la foudre, fut refait par les empereurs Sévère et Antonin Caracalla, ainsi que l'indiquent les inscriptions qui sont sur les faces de l'architrave, où on lit, en petits caractères, sur la bande supérieure : *Imp. Caes. Septimus Severus Pius. Pertinax Arabicus Particus Maximus. Pont. Max. Trib. Pot. Al. Cos. III. PP Procos.*

Et sur la bande du milieu :

Et Imp. Caes. M. Aurelius Antoninus Pius Felix Aug. Trib. Potest V. Cos. Procos. Pantheon Vetustate corruptum.

Cum omni cultu restituerunt.

Il est démontré pour nous que le péristyle actuel du Temple est l'œuvre de ces deux empereurs, qui ont cru embellir le monument en le restaurant à leur manière, pour lui donner peut-être aussi une destination qu'il n'avait pas dans le principe.

Par ce péristyle parasite, ils ont changé le caractère du monument ; on dirait même qu'ils ont tenu à constater cette espèce de superfétation, en laissant exister le fronton de l'ancienne façade, avec laquelle les nouvelles constructions n'ont aucune adhérence, ni aucun rapport dans leur architecture. Dans l'édifice ancien, les pilastres, en plusieurs pièces, sont en marbre blanc et cannelés, dans le nouveau péristyle, les colonnes monolithes sont en granit gris et unies ; sans être architecte on peut facilement reconnaître, par les

proportions des deux frontons, quel est celui dans l'exécution duquel l'artiste s'est inspiré de l'art grec, et celui qui en indique la décadence.

Dans l'année 608, sous l'empereur Phocas, le pape Boniface IV dédia le Panthéon, sous le nom de la Sainte-Vierge et de tous les saint martyrs. Grégoire IV le dédia à tous les saints en 830.

En 1627, le pape Urbain VIII fit replacer deux colonnes et refaire deux chapiteaux qui manquaient au péristyle ; il fit enlever des terres qui cachaient les bases des colonnes et découvrir les deux marches supérieures des sept par lesquelles on montait jadis pour arriver au sol du Temple ; il fit aussi enlever les bronzes dorés qui décoraient la voûte du monument, pour en orner le baldaquin de l'église Saint-Pierre, et faire quelques canons pour le château Saint-Ange ; ce fait est constaté par les deux inscriptions suivantes qui se lisent à droite et à gauche de la porte du Temple, auquel il ajouta deux campanilles :

Pantheum ædificium toto terrarum orbe celeberrimum, ab Agrippa, Augusti genero, impie Jovi cæterisque mendacibus Diis consecratum, a Bonifacio IV. Pontifice, Deiparæ et sanctis Christi Martyribus pie dicatum, Urbanus VIII. Pont. Max. binis ad campani æris usum turribus exornavit et bona contignatione munivit.

An. Dom. 1632. Pont. IX.

Et de l'autre côté de la porte on lit :

Urbanus VIII. Pont. Max., vetustas æneæ lacunarum reliquias in Vaticanas columnas et bellica tormenta conflavit,

ut decora inutilia, et ipsi prope famæ ignota, fierent in Vaticano templo apostolici Sepulcri ornamenta, in Hadriana arce instrumenta publicæ securitatis.

An. Dom. 1632. Pontif. IX.

La forme circulaire du Panthéon a fait substituer le nom moderne de *Rotonde* à son ancienne dénomination. Le temple ne reçoit la lumière que par une ouverture circulaire pratiquée au milieu de sa voûte, d'un diamètre de 6^m,500.

En 1667, Alexandre VII fit des réparations importantes au monument.

En 1758, Benoît XIV fit repolir les colonnes du péristyle et réparer la voûte du temple, qui menaçait ruines.

Cette église possédait jadis une confrérie composée d'architectes, de peintres, de sculpteurs et d'autres personnes célèbres dans les arts ; aussi voyait-on dans son sanctuaire une infinité de bustes et d'inscriptions, qui furent transportés, en 1821, au Capitole ; on ne laissa dans le Panthéon que les inscriptions à la mémoire de *Raphaël* et d'*Annibal Carrache*, qu'on voit à côté de l'autel de la *Madona del Sasso* de *Lorenzino*, exécutée par ordre de Raphaël lui-même. Sous le buste de ce dernier, on lit le distique suivant, composé par le cardinal Bembo :

*Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, et moriente mori.*

Revenons au temple antique. Sa forme est parfaitement circulaire ; il a, à l'intérieur, 42^m,848 de

diamètre, sans y comprendre le mur en briques dont il est entouré, qui a une épaisseur de 6^m,210, ce qui donne à la circonférence extérieure 55^m,268 de diamètre.

La cella est précédée d'un péristyle rectangulaire, dans la construction duquel nous remarquons, ainsi que nous l'avons déjà dit, deux façades bien distinctes. La plus ancienne se terminait à l'aplomb du fronton postérieur; elle présentait une grande entrée rectangulaire de 11^m,694, flanquée de deux grandes niches demi-circulaires de 5^m,791 de diamètre, séparées par quatre pilastres d'ordre corinthien en marbre blanc cannelés.

La partie du péristyle qui, selon nous, aurait été ajoutée, l'an 202 de notre ère, forme un rectangle de 53^m,119 de longueur sur 15^m,460 de largeur; il est soutenu par seize colonnes d'ordre corinthien, isolées, unies, en granit oriental gris. Le monument est octostyle, avec deux colonnes en retour de chaque côté, et deux autres à l'alignement de chacun des pieds-droits de la porte d'entrée du temple. La hauteur totale de ces colonnes, en y comprenant la base et les chapiteaux, qui sont en marbre blanc, est de 14^m,942, leur diamètre inférieur de 1^m,488 et de 1^m,598 à la partie supérieure; l'entablement a 5^m,247 de hauteur, et le tympan 5^m,247, non compris la corniche qui le couronne. On arrivait jadis au sol du péristyle par sept marches, dont cinq sont aujourd'hui enfouies sous le sol de la place.

Le tympan était décoré de bas-reliefs en bronze

doré dont il ne reste que les trous des crampons qui servaient à les fixer.

On croit que le tombeau en porphyre que l'on voit sous le péristyle, dans l'une des niches, était celui d'Agrippa.

Nous avons dit que le plan de la cella était circulaire; dans l'épaisseur de son mur d'enceinte on a établi sept grandes niches; trois sur chacun des côtés et une vis-à-vis l'entrée principale; les trois qui sont sur les axes sont demi-circulaires; les quatre autres sont presque rectangulaires; chacune de ces niches, sauf celle qui est vis-à-vis l'entrée, est décorée de deux colonnes isolées qui soutiennent l'entablement circulaire, et de deux pilastres angulaires d'ordre corinthien.

La niche du milieu est bien aussi décorée de deux colonnes en marbre, mais au lieu d'être disposées comme dans les autres, de manière à former trois divisions, ces colonnes sont placées sur les côtés, parce que, au-dessus de cette niche, comme au-dessus de la porte d'entrée, l'entablement ne continue pas; il est coupé par une grande arcade qui s'élève fort au-dessus; on pense généralement que, dans le principe, cette niche centrale n'était qu'un grand passage de communication avec les Thermes d'Agrippa, et qu'elle n'existe, comme niche, que depuis que le temple a été consacré à Dieu. Ce qui vient à l'appui de cette opinion, c'est qu'au lieu d'être simplement cannelées en rudens, comme celles des six autres niches, les colonnes sont rudentées d'une manière différente, et que

l'entablement qu'elles supportent et, qui continue sur le mur demi-circulaire de la niche, n'a pas ses moulures semblables aux restes de celui qui existe sur la circonférence du temple.

Sur les douze colonnes isolées qui sont sur le devant des six niches latérales, huit sont en marbre violacé et les quatre autres en jaune antique ; elles sont d'une seule pièce et leur hauteur est de 10^m,540, en y comprenant la base et le chapiteau, ou 13^m,044 avec leur entablement, qui est en marbre blanc, ainsi que les bases et chapiteaux.

Entre chacune des niches dont nous venons de parler, il y a une espèce d'autel faisant saillie, décoré d'un fronton soutenu par deux petites colonnes isolées, ayant un pilastre derrière elles ; quatre de ces autels ont leurs colonnes cannelées, en marbre jaune antique ; deux unies en porphyre et les deux autres pareillement unies en granit ; les murs, ainsi que le pavé, sont plaqués en marbres de couleurs variées. Une grande quantité d'ornements, qu'on voyait autrefois dans le Panthéon, fut enlevée par l'empereur Constantin II, neveu d'Héraclius, qui les fit transporter, en Sicile, l'an 663.

L'espèce d'attique qui couronne cet ordre inférieur a 9^m,695 de hauteur ; il se compose d'un piédestal continu qui en forme le soubassement ; là s'élèvent des pilastres supportant un entablement complet, ce qui fait de cette partie une espèce de second ordre. Outre les pilastres, cet attique est décoré de quatorze fenêtres rectangulaires avec

cadre et corniche ; ces fenêtres sont placées au-dessus des niches et des petits autels ; celles qui sont sur ces derniers, sont murées après la largeur de leur cadre ; les autres étaient ouvertes dans le but d'éclairer, d'un jour mystérieux, les statues placées dans les six niches qui sont disposées à cet effet.

La voûte a vingt-huit demi-fuseaux, coupés par quatre bandes horizontales, de manière à former, sur chacun, cinq rangs de caissons, décorés jadis de bronzes dorés, qui ornent aujourd'hui le baldaquin de l'église Saint-Pierre.

Dans le soubassement de l'attique on lit, en gros caractères, du côté droit :

LAVS EIVS IN ECCLESIA SANCTORUM

Et du côté gauche :

LAVDATE DOMINVM IN SANCTIS EIVS

L'astragale du haut des colonnes règne tout autour du temple et dans les chapelles.

Tout le corps du temple est construit en briques ; l'incrustation était en stuc ou en marbre ; dans l'épaisseur du mur, il y a des espaces vides en forme de chambrettes voûtées en niches ; il y en a trois l'une sur l'autre ; elles n'ont été établies que pour soulager la pesanteur des murs ; on entre par le dehors dans celles qui sont au rez-de-chaussée ; celles d'en haut ont leur entrée sur la corniche supérieure du dehors.

L'extérieur du temple; dont le stuc ou le placage en marbre n'existe plus, est ceint de trois corniches les unes sur les autres; la seconde est plus grande que la première, et celle qui forme le couronnement est encore plus grande; la plus basse de ces corniches est établie à 13^m,110 du sol; la seconde à 25^m,549, et celle qui couronne l'édifice à 32^m,802. Toutes ces hauteurs sont prises aux extrémités des corniches.

La voûte est recouverte en plomb.

Voici les dimensions des colonnes du Panthéon, telles que M. Léonce Reynaud les donne dans son traité d'architecture :

Diamètre inférieur.....	1 ^m ,460
Diamètre supérieur.....	1 ^m ,291
Et, par conséquent, diamètre moyen.	1 ^m ,375,5
Hauteur	14 ^m ,189

Hauteur qui correspond incontestablement à 48 pieds romains de 0^m,296 l'un, soit 14^m,208.

« Quant aux dimensions horizontales des colonnes, elles ne peuvent être traduites en mesures antiques que de la manière suivante :

Diamètre inférieur	4 ^p , 3 ^p , 3 ^d , =	1 ^m ,4615	au lieu de	1 ^m ,460
Diamètre supér.	4 ^p , 1 ^p , 1 ^d , =	1 ^m ,2765	—	1 ^m ,291
Diamètre moyen	4 ^p , 2 ^p , 2 ^d , =	1 ^m ,3690	—	1 ^m ,3755

» Et, comme dix fois et 1/2 4^p, 2^p, 2^d, donnent 48^p, 2^p, 1^d, et que la colonne, pour une pareille dimension, ne peut être réglée qu'en nombre rond de pieds, nous croyons qu'il faut considérer la hauteur de 48 pieds comme déduite du

» diamètre moyen, plutôt que de celui de la base
» qui ne donnerait que 46^l, 1^p, 2^d, beaucoup trop
» éloignée de la hauteur réelle » (1).

(1) *Nouvelle Théorie du Module*, par M. Aurès, 1862, p. 53.